

L'OLAP s'interroge sur «l'apprentissage tout au long de la vie à l'aube du troisième millénaire»

Vers un public plus éclectique

La formation professionnelle continue doit toucher un public plus large qu'actuellement, constitué essentiellement aujourd'hui de gens ayant déjà de solides bases de connaissances. Car apprendre et élargir son champ de savoir participe au bonheur. Deux constats établis mercredi soir à la Chambre de commerce à Luxembourg où se déroulait la conférence célébrant le 50^e anniversaire de l'OLAP.

■ Paul Emering, président de l'Office luxembourgeois pour l'accroissement de la productivité (OLAP), a ouvert la séance en rappelant que l'association avait été constituée le 25 novembre 1957 et avait débuté ses activités en 1958, placée alors sous la tutelle du ministère de l'Économie (lire *La Voix* du 8 décembre 2007).

En 2004 a été effectuée une «réorientation stratégique» par l'intermédiaire d'une nouvelle collaboration avec l'institut de formation de la Chambre de commerce et la Chambre des métiers.

Les actions de formation mises en place par l'Office «s'adressent aux salariés, quel que soit leur échelon dans l'entreprise», souligne le président. En 2008, l'Office luxembourgeois pour l'accroisse-

ment de la productivité change de ministre de tutelle et sera placé sous l'égide du ministère de l'Éducation nationale, afin de travailler davantage sur le volet de l'éducation, justement. Cette année encore, l'OLAP espère proposer davantage de formations «sur mesure». Il s'agira donc d'innover.

Le thème de l'innovation a d'ailleurs été également abordé par Rolf Tarrach, recteur de l'université du Luxembourg et deuxième orateur de la soirée. Selon lui, l'innovation est essentielle au sein des entreprises. «Et pour développer cette créativité, il faut être formé.»

Une assurance qualité

En outre, «cette formation doit être ouverte à tous, partout, et doit proposer une assurance qualité, au même titre que tous les autres enseignements. Elle ne peut pas exclure le moins doué. Ici, le rôle de la pédagogie est donc encore plus important qu'à l'université». Rolf Tarrach est revenu sur les motivations des apprenants à suivre une formation: «Avant, on faisait une formation continue pour avoir un meilleur salaire. C'est bien d'être augmenté, mais c'est une mauvaise motivation. La bonne, c'est de se dire que l'on va apprendre quelque chose d'utile.» Le recteur a toutefois mis en garde: «La formation continue augmente en fait les différences de niveaux de formation de gens puisqu'elle

est majoritairement suivie par ceux qui possèdent déjà une formation universitaire.»

Quant au déroulement de cette formation, M. Tarrach a reconnu l'émergence des nouvelles technologies permettant d'apprendre soi-même derrière son ordinateur, par exemple, mais selon lui, «il s'agit d'un appui essentiel qui ne se substitue pas au présentiel» et qui «s'adresse à celles et ceux ayant déjà de sérieuses connaissances de base».

En tant que recteur de l'université du Luxembourg, Rolf Tarrach a souhaité que les élèves et étudiants soient mieux informés sur les différents métiers qui s'offrent à eux. «Aujourd'hui, tous les jeunes veulent être juristes ou financiers alors que les professions d'ingénieur et de physicien sont boudées», a-t-il expliqué. En outre, «notre deuxième priorité est d'offrir toutes nos formations professionnelles à temps partiel», a annoncé le recteur.

Pour conclure, il a tenu à souligner un aspect bien souvent oublié de la formation professionnelle continue: «Elle est une contribution très efficace au bonheur des gens. Il y a en effet une corrélation entre leurs connaissances et leur bonheur. Il faut élargir nos horizons pour être heureux. Si ce rapport n'apparaît pas de façon immédiate aux entreprises, il ne faut pas le négliger.»

Anne-Sophie Rihm

Le mot de clôture de Jeannot Krecké

«Nous n'avons pas suffisamment cette culture de la formation»

«Au Luxembourg, nous n'avons pas suffisamment cette culture de la formation continue», a souligné Jeannot Krecké, ministre de l'Économie et du Commerce extérieur.

«La formation de base doit inciter à poursuivre sa formation par après.» Le ministre a pris en exemple le domaine de l'informatique, où «en moins de cinq ans, vous n'êtes plus spécialiste». Confirmant les propos de Rolf Tarrach, M. Krecké a affirmé que «les salariés moins formés ont moins envie de suivre une formation».

Selon lui, la diversité des acteurs œuvrant dans le secteur

de la formation continue au Luxembourg ne constitue pas un problème: «Il y a de la place pour tout le monde et il y a encore matière à s'améliorer. Il faut notamment apprendre aux entrepreneurs les avantages de la formation, lorsqu'ils n'y voient encore que des aspects négatifs, comme les coûts et la perte de temps. Alors que c'est un investissement bien fait qui paie.» Enfin, il est lui aussi revenu sur le plaisir des gens à suivre une formation «qui leur permet

d'avoir des activités plus intéressantes après».

■ ASR